

Ya Rabah Ya Saâdane, Yahia l'Algérie Fel Mondial

Omdurman, El-Merrikh Stadium, temps chaud, pelouse praticable, affluence record, organisation dépassée, arbitrage d'Eddy Maillet (Seychelles) assisté de MM. Damoo Jason Joseph (Seychelles) et Menkouande Evarist (Cameroun).

4^e arbitre : Labrosse Jean Claude (Seychellois).

Contrôleur des arbitres Abdallah Salem (Libye). Commissaire au match M. Omari Selemani Constant (RD Congo).

Officier de la sécurité Bahou Mohamed (Maroc)

Avts : Belhadj (1'), Ghezzal (21'), Ziani (49'), Yebda (53')

W. Gomaâ (26'), H. Abderabou (62')

Algérie : Chaouchi, Bougherra, Yahia puis Zaoui (68'), Halliche, Belhadj, Yebda, Mansouri, Ziani, Meghni puis Matmour (57'), Saïfi puis Ghilas (84'), Ghezzal. Entr.: Saâdane

Égypte : El-Hadary, Al-Mohammadi, Mouadh, Hany Said, Wael Gomaâ, Ahmed Fathy puis Hosny Abderabou (46'), Ahmed El-Saka puis Ahmed Eid (75'), Ahmed Hassan, Mohamed Aboutreika, Amr Zaky puis Zidan (46'), Imed Motaeb. Entr.: Shehata

24 ans ont suffi. L'Algérie a pris son billet pour une troisième participation au Mondial de son histoire. Hier, à Omdurman, au stade d'El-Merrikh, les Verts ont rejoint le Panthéon des grands. Des meilleurs. En Afrique du Sud, l'Algérie fera son devoir de seul représentant arabe à ce Mondial. Les frères égyptiens qui clamaient leur foncière arabité ont compris hier que Rabah Saâdane et ses guerriers n'ont rien de nains...

Réussir un match d'hommes pour ne rien regretter

Saâdane a donné la

consigne aux joueurs pendant ce match couperet. Presser les Egyptiens dans leur zone était la tactique du coach, tant pour les milieux de terrain que pour les joueurs de couloirs. Gagner des duels, tous les duels si possible.

Le match commencera par un léger ascendant égyptien. Sur deux retraits, Chaouchi, le gardien algérien, sortira vainqueur à chaque fois. Pendant les vingt premières minutes, les Verts ont mis la pression.

A la 14', suite à un coup franc de Ziani à gauche des bois d'El-Hadary, Yahia avait le but au bout du pied.

Le défenseur Gomaâ



Photo : New Press

dégagera le tir du défenseur de Bochum in extremis. L'ensemble égyptien a tenté de réagir en usant de balles latérales.

Les Verts ne faiblissaient pas et, à la 27', un autre coup franc, à partir de la droite, botté par Belhadj, oblige El-Hadary à sauter sous la barre et dévier en corner.

Les Pharaons préparaient leur riposte, mais elle fut mal conclue par Aboutrika, effacé, par ailleurs, qui reprendra un centre au cordeau de Mouadh (30').

Le latéral droit, El-Mohammadi, aurait pu créer la surprise en exécutant, dans les 11 mètres, un pointu dévié par le portier algérien (33'). La pression change alors de camp. Djelloul, l'adjoind de Saâdane, demandera à Mansouri, le capitaine d'équipe, de replacer ses jeunes coéquipiers.

Message reçu cinq sur cinq puisque Ziani, qui s'est fait oublier, réapparaît. Son altruisme coutumier aurait pu faire la différence s'il avait remis une balle en or, suite à un double crochet, à Ghezzal ou Saïfi, mieux placés en pointe (37').

Il sera imité une minute après par Meghni dont le tir passe complètement à côté, lui qui avait le cadre en face.

L'essai de la Lazio ne fera qu'annoncer la tangué. On joue la 40' quand sur un long retrait de Ziani, Yahia, se démarque dans les six mètres pour reprendre de plein fouet. Sous la lucarne.

El-Hadary, le pharaonique gardien égyptien, succombe. La barre lui tombe dessus. L'Algérie avance vers Johannesburg sous la flamme

d'Omdurman.

Chaouchi, un héros venu d'ailleurs

Une flamme bénie et que les Algériens ont tenu à entretenir durant les quarante-cinq minutes à venir. Dure épreuve pour les troupes de Saâdane qui voulaient contenir la furia des vieux Pharaons.

Mais hier, un autre homme a surgi de là-bas, du monde des grands. Chaouchi, Monsieur plus, a tronqué son blouson bleu pour casser les vedettes des Pyramides.

Le seigneur d'un soir mémorable à Omdurman. Le gardien algérien a tout stoppé. Même les ardeurs folles des Egyptiens qui multipliaient les assauts. Sans pouvoir le tromper.

Cette seconde mi-temps, hautement tactique, les Algériens l'ont abordée en guerriers. Ils avaient faim d'une revanche. Sportive celle-là. Rien à voir avec les agressions, les humiliations et les harcèlements du Cairo Stadium.

Ghezzal avait la balle du KO lorsqu'il reprendra un centre parfait de Yebda. Sa reprise de la tête est repoussée par El-Hadary sur la ligne (60'). Depuis, l'Égypte se ressaisit en assaillant le camp de Chaouchi.

Infranchissable. Malgré les quelques bavures de nos défenseurs et les blessures de Yahia, Bougherra et Halliche, Motaeb, celui qui a redonné une autre existence aux Pharaons, puis la vedette Aboutrika, un vrai gentleman, n'ont pu avoir raison du portier des Verts (61' et 71').

Le temps additionnel, ce facteur qui avait, un 14 novembre au stade de la honte, qui a été fatal aux Algériens, nous a donné

que des sueurs froides. L'arbitre, autre élément qui nous a été, sur une petite mais cruciale erreur, défavorable en Égypte, a été fidèle à son sifflet d'or. Rarement, il laissera les Egyptiens l'intimider.

Enfin, le public, nos valeureux supporters qui ont voyagé sans savoir ce que leur réserverait le sort, a fait le reste.

L'Algérie ira au Mondial sud-africain. Grand bonheur lui fasse. Ceux qui ont

douté d'elle, de ses joueurs, de son peuple, ont eu la réponse. Gijon et Mexico sont lointains.

La plupart de ces joueurs n'étaient pas encore nés lorsque les Belloumi, Madjer et autre Assad crucifiaient la RFA ou tenaient tête à la Seleçao de Zico, Socrates et autre Falcao au stade aztèque.

Le passage de témoin, c'est désormais fait !

M. B.

IMPRESSIONS À CHAUD

RABAH SAÂDANE (ENTRAÎNEUR NATIONAL) : **«C'est la victoire du peuple»**

«Nous étions super motivés pour arracher cette qualification. A l'entrée du stade, nous avions eu la chair de poule à la vue de ces milliers de supporters qui sont venus d'Algérie. Le match était tactique et le but est venu au bon moment.

Nous avons su gérer la rencontre. Nous avons eu d'autres occasions pour tuer la rencontre. Je remercie les joueurs leur courage et pour avoir battu les doubles champions d'Afrique.»

KARIM ZIANI (JOUEUR) : **«Nous étions prêts à manger le gazon»**

«Je ne crois pas que je suis mondialiste. Nous aurions pu nous qualifier en Égypte, n'était-ce le plan diabolique des Egyptiens.

Dieu merci, nous avons pu se rattraper en terre soudanaise, qui nous a porté chance. Pour parler de cette rencontre, je dirai que nous avons joué avec les tripes. Nous étions prêts à manger le gazon. Dieu merci, nous sommes mondialiste. Je dédie cette victoire à tout le peuple algérien.»

FAOUZI CHAOUCHI (GARDIEN DE BUT) : **«Je n'ai fait que mon devoir»**

«Nous étions super motivés et décidés à arracher cette victoire. La présence de ces milliers de supporters algériens nous a poussé à nous surpasser.»

Pause-Café

Eternel Novembre

L'Algérie retrouve Novembre. A l'autre bout du Sahara, le Nil, majestueux, lui a ouvert les bras comme pour se faire pardonner... Novembre algérien sous les cieus soudanais, Novembre auréolé de l'étoffe des héros, guirlandé de vert ; ce vert qui court, comme un printemps fleuri, d'El-Kala à Ghazaouet et de Cap-Djinet à Bordj Badji-Mokhtar. A partir de maintenant, nous pouvons écrire, sur les monts et les plaines, sur les oueds et les dunes, ces mots qui brilleront éternellement : «Impossible n'est pas algérien !» J'imagine la joie retrouvée des jeunes d'ici et d'ailleurs. J'imagine leur fierté. J'imagine l'espoir qui renaît de ses cendres sur chaque pouce de mon pays, pour faire reculer la honte et la peur...

Le football a créé le miracle mais nous allons l'oublier un peu pour reparler de ces journées magnifiques où le peuple s'est réconcilié avec lui-même et avec son pays. De mémoire d'Algérien, jamais, au grand jamais, l'emblème national n'a été à pareille fête. Les jeunes ont retrouvé leur Algérie, un territoire, une nation, des couleurs... Qu'on est loin du califat, de la oumma et du drapeau vert ! L'intégrisme a pris un sérieux coup ces derniers jours, même si beaucoup ont essayé de nous faire oublier que Khartoum est aussi la capitale où l'on flagelle une femme qui porte un jeans !

Belle revanche aussi sur un pouvoir vieilli, dépassé, gâté qui n'a fait que suivre le mouvement. Réalisera-t-il que ce pays a un destin de grande Nation et qu'il faut arrêter de barder les richesses, compter sur les étrangers dans tous les secteurs et marginaliser les compétences nationales ? Comprendra-t-il que cette jeunesse a besoin de travail stable, de loisirs, d'espoir et aussi de liberté et de démocratie ?

farahmaamar@imail.com